

***Le Voyage de Yashar*, Sébastien de Monbrison, 2019 : les scénarios**

par **Éléonore Patte**

Le Voyage de Yashar (2019) est un court-métrage produit par Les films de l'autre cougar, qui narre la migration de Yashar, jeune adulte d'origine iranienne, vers Paris. Le film n'en représente en fait qu'un instant, celui de sa traversée de la frontière entre l'Italie et la France sur une période de 24 heures. Le réalisateur, Sébastien de Monbrison, a une formation d'anthropologue et ses travaux audiovisuels précédents sont principalement documentaires, consacrés aux rites de possession, et théâtraux. Il coréalisa en 2005 un documentaire sur l'après-guerre en Bosnie-Herzégovine, en 2014 *Je fais du squash aussi* et *Le Pont de Bir-Hakeim*, deux courts-métrages de fiction. Nous verrons comment la simplicité formelle de ce film est au service de son propos social.

D'une intention sociale à un cadre documentaristant

En 2017, Sébastien de Monbrison est devenu producteur associé au Bureau des curiosités, société de production audiovisuelle souhaitant produire des œuvres immersives. Pour produire *Yashar*, il s'est associé aux Films de l'autre cougar, qui produit des autodidactes, des cinéastes formulant des critiques sociales, politiquement engagés. Ainsi, le cadre même de cette coproduction reflète la volonté de Sébastien de Monbrison de réaliser un court-métrage personnel et proche de son personnage, sur les rapports entre les Hommes et les difficultés de l'immigration. Il est possible de voir les évolutions qu'a subi le court-métrage au travers de deux versions du scénario. La première fut reçue par la productrice Annabelle Bouzom au moment de sa rencontre avec Sébastien de Monbrison¹. La seconde est la version de tournage écrite le 1^{er} juin 2018, *Le Voyage de Yashar* ayant été tourné du 3 au 8 juin 2018. Il est intéressant de constater que l'œuvre finale est différente encore de cette version de scénario : le tournage et le montage furent des espaces créatifs qu'il convient d'analyser.

Durant son voyage, Yashar rencontre divers personnages de divers horizons, dont Babak et sa femme Mithra, des amis iraniens immigrés en Italie, Céline, une jeune prostituée italienne d'origine nigériane, et Vincent, un homme d'âge moyen français bourru et vivant en ruralité. Ces personnages représentent un panel d'une classe sociale assez basse, dépeints de manière réaliste dans leurs costumes, attitudes et mots. En effet, chacun de ces personnages s'exprime dans une langue différente. La barrière de la langue est très importante ici puisqu'elle appuie l'impression de solitude et d'incompréhension du personnage principal, qui ne parle que persan. Il était donc primordial pour Sébastien de Monbrison de caster des acteurs dont les origines correspondent à celles de leurs personnages.

Dès la première version de scénario remise à la production, la langue est un aspect important des dialogues :

¹ Elle date probablement du début de l'année 2018.

CELINA
 (En français avec un accent africain)
 Français? Tu ne parles pas français non plus?

Yashar est de plus en plus nerveux, elle n'y prête pas attention. Elle inspecte la tenue de Yashar. Son regard s'arrête sur un sac de sport usé aux pieds de Yashar. Il est gêné.
 Elle prend un air entendu. Son visage quitte le masque de racoleuse, elle baisse un peu la voix.

CELINA
 (En français)
 Hè...(onomatopée très africaine)
 C'est le voyage...

Doc. 1 : Scénario donné à la production, début 2018. Séq. 1, Rencontre de Yashar et Céline.

Dans la version de tournage du 1^{er} juin 2018 du scénario, les différentes langues sont soulignées par l'utilisation de différentes couleurs :

CELINA *(En italien)*
 Ciao Bello, qu'est-ce que tu fais? T'es tout seul? On est parti s'amuser sans toi? Viens, on pourrait passer un moment ensemble.
Ciao Bello, che fai? Sei tutto solo? Son andati a passarsela senza di te?
Dai, vieni, possiamo stare un po' insieme.

Yashar est visiblement gêné de cette intrusion.

CELINA *(En italien)*
 Alors, tu ne dis rien? Tu parles italien?
Ma allora no dici niente, parli italiano?

YASHAR *(Avec un signe de la main)*
 Go away, go!

CELINA *(En anglais avec un accent du Nigeria)*
 Français? Tu parles français?

Doc. 2 : Scénario de tournage du 1^{er} juin 2018. Séq. 1B, Rencontre de Yashar et Céline.

Ce même document décrivait également plusieurs scènes anodines, sans conséquence (Yashar proposant à Babak et Mithra de faire la vaisselle par exemple) qui furent supprimées lors du montage, mais un certain réalisme du quotidien est conservé dans le décor de l'appartement :



Yashar chez Babak et Mithra, *Le Voyage de Yashar*.

Celui-ci est soigneusement aménagé par la cheffe décoratrice Lola Breton pour rappeler les origines de Babak et Mithra. Nous pouvons être certains de l'intentionnalité de ce décor car lors de ses recherches, Sébastien de Monbrison n'avait demandé qu'un appartement moderne, donc polyvalent (cf. annexe 2). Elle dépeint une réalité des émigrés qui cherchent à conserver leur culture au travers de leurs intérieurs. Dans cette même version du scénario, l'appartement est décrit en termes précis : « sur la table basse, un samovar fumant les domine, quelques galettes iraniennes (Koukoshabze). Ils boivent du thé dans des verres. [...] (Ils ont retiré leurs chaussures) » (le samovar a été déplacé à l'arrière-plan, mais un gros plan lui est consacré quelques secondes auparavant). Par ces éléments culturels iraniens, Monbrison dépeint de manière documentaristante la réalité de l'immigration.

Une simplification scénaristique pour un sensationnel discret

La structure même du film est l'un des éléments ayant subi le plus de modifications. Dans la version de tournage du scénario, le film commence avec Yashar dans une voiture à l'arrêt, seul, se faisant aborder par une prostituée, Céline. Il est ensuite rejoint par son ami Babak qui l'emmène dans son appartement, et les deux partent pour la frontière le lendemain. Au montage cependant, deux séquences sont inversées. Yashar commence par arriver chez Babak, puis le lendemain, se fait accoster seul dans la voiture avant que Babak ne le rejoigne et ne l'emmène à la frontière. Cet échange de séquence permet de poser plus rapidement la situation de Yashar, à peine arrivé en Italie, qui veut prendre un bus en France pour Paris. Le choix de commencer par cette séquence permet non seulement de comprendre immédiatement tous les enjeux du court-métrage mais aussi de commencer le film sur le seul moment de confort du voyage de Yashar, chez ses amis, avant de le confronter au malaise et à la solitude lors de toutes ses autres interactions. On obtient ainsi une linéarité scénaristique qui va en crescendo dans le dépaysement de Yashar, qui finit seul dans la forêt, traqué par des chasseurs. Le court-métrage s'achève par la mort de Yashar, tué d'une balle par un chasseur sans qu'on ne voit la scène. Les deux scénarios étudiés inséraient alors une scène peu avant sa mort, dans laquelle nous voyions Babak repenser à Yashar. Cette scène fut supprimée dans le montage final, afin de conserver une unité de lieu et de temps, de laisser l'errance de Yashar intacte. Le film comprend cependant une exception à cette linéarité scénaristique. Il s'agit d'une scène précédant de peu la mort de Yashar, à la fin du court-métrage. Durant un bref flashback, Yashar, lors de sa fuite, se souvient d'une femme qu'il a connue en Iran, sa mère peut-être. À la différence du scénario où cette séquence est explicitement présentée comme un rêve (cf. annexe 3, Yashar se réveille en sursaut), le court-métrage insère cette scène sans contexte, comme une hallucination au milieu de la nature. Elle devient ainsi singulière et exceptionnelle.



Le flashback en un lent traveling avant, *Le Voyage de Yashar*.

Dans une même volonté d'épure, la présence d'un loup intervenant à la fin du film comme un *alter ego* de Yashar a été atténuée lors du tournage. Dans la première version proposée au producteur comme dans la version du tournage, le loup est physiquement présent face à Yashar lors d'une séquence, et ce dernier recule, impressionné. Dans la version finale cependant, le loup (crédité en tant que Zoltan) n'apparaît pas dans le même cadre que Yashar. Ces apparitions sont des moments en suspens, plus flottants, moins propices au suspens et à l'attente d'une possible action.

Une ambition humble et allégorique

Ce court-métrage de Sébastien de Monbrison est un projet extrêmement personnel. Cela se ressent aux intentions des sociétés de production, qui reflètent le passé étudiant et professionnel d'un réalisateur anthropologue. *Le Voyage de Yashar* est porteur d'un commentaire social sensible dès la genèse même de ce projet, avec l'emploi de repères culturellement réalistes pour faire de son personnage principal une allégorie de la difficulté de la situation des migrants.

Documents annexés :

- 1. Les rencontres de Yashar et Céline, deux versions du scénario.*
- 2. Annonce Facebook publique de Sébastien de Monbrison à la recherche d'un lieu de tournage.*
- 3. Séquence 25 du scénario du 1^{er} juin 2018, p. 19.*

**Première version présentée à la productrice.
Séquence 1. Rencontre de Yashar et Céline**

1. EXT/INT JOUR RUE/VOITURE

Le visage collé à la vitre de la voiture, Yashar s'est retourné pour regarder vers l'appartement.

Il se remet face à la rue. Elle est inanimée.

Yashar promène son regard sur le tableau de bord de la voiture. D'un geste brusque, il allume la radio. Elle est en italien. Il manipule le bouton de la radio et s'arrête sur une station musicale. Le volume est assez faible. Il se cale dans le siège. On dirait un enfant qui s'ennuie. Il se tourne à nouveau vers l'appartement lorsqu'un bruit de cognement le surprend.

C'est une femme noire d'environ 25 ans qui tape à la vitre côté conducteur. Maquillage appuyé, décolleté ouvert, chevelure impressionnante, c'est Céline. Avec un sourire enjôleur, elle lui fait signe de baisser la vitre.

Yashar jette un œil inquiet aux alentours de la voiture. Comme elle insiste, il se penche, baisse la vitre et reprend avec précipitation sa position initiale.

Sans quitter son sourire, elle s'adosse à la fenêtre. Elle s'adresse à lui dans un italien maladroit.

CELINA

(En italien)

Ciao Bello, qu'est-ce que tu fais là tout seul? Tu t'ennuies? Tu ne veux pas m'emmener? On pourrait passer un moment ensemble.

Il la regarde comme s'il avait vu un fantôme.

CELINA

Tu ne dis rien? Tu parles italien? Non?

Yashar fait un signe de la main pour lui intimer son refus et lui signifier de partir.

CELINA

(En français avec un accent africain)

Français? Tu ne parles pas français non plus?

Yashar est de plus en plus nerveux, elle n'y prête pas attention. Elle inspecte la tenue de Yashar. Son regard s'arrête sur un sac de sport usé aux pieds de Yashar. Il est gêné.

Elle prend un air entendu. Son visage quitte le masque de racoleuse, elle baisse un peu la voix.

CELINA

(En français)

Hè...(onomatopée très africaine)
C'est le voyage...

Soudain, elle est prise d'excitation et se tourne vers l'autoradio.

CELINA
(En français)
Ah mais ça c'est bon ça! Il faut mettre plus le volume.

Céline pénètre dans la voiture à travers la fenêtre, glissant son corps jusqu'à la taille pour atteindre la radio. Affolé, il tente maladroitement de l'en empêcher, en vain.

YASHAR
No, no, go go!

Elle monte le volume de la radio très fort. La masse envahissante de cheveux de la jeune femme oblige Yashar à se coller à la portière. Céline dodeline de la tête en rythme, se laissant envahir par la musique. Ses boucles d'oreilles se balancent. A l'extérieur de la voiture, seules dépassent les jambes et les fesses de Céline qui remuent. La musique résonne dans la rue. Son visage souriant est tout proche de celui de Yashar. Il l'observe, fasciné. Les yeux mi-clos, elle se laisse porter par la musique. Elle les rouvre, fixant Yashar. Elle sourit à pleines dents. Il ne peut s'empêcher de sourire.

Une voiture arrive et s'arrête en face dans le sens opposé. Yashar et Céline se tournent vers elle. Céline interrompt sa danse et tâche de s'extirper précipitamment de la voiture. Elle a quelques difficultés à sortir.

CELINA
(En français)
Aide moi!

Yashar la pousse pour l'aider. Leur maladresse frôle le ridicule. Céline est énervée. Une fois dehors, elle reprend son calme. Elle tire sa jupe et se dirige vers l'autre véhicule d'un pas décidé, roulant des hanches. Elle contourne le capot de la voiture. Derrière le pare-brise, Yashar la suit des yeux.

La portière côté conducteur s'ouvre, c'est Babak. Il s'assoit au volant. Avec empressement, il pose des paquets de cigarettes sur le tableau de bord puis un sac plastique sur la banquette arrière. Il est particulièrement jovial.

Yashar et Babak se parlent en farsi (persan).

BABAK

(Sans regarder Yashar)

C'est une vraie boîte de nuit.

(Il coupe la radio, met la clef de contact).

Pardon Yashar, ça a été long. Je prévois toujours trop de choses.

Tu sais ce que c'est. Je ne t'ai pas fait trop attendre? Yashar?

Babak se tourne vers Yashar qui semble ne pas l'avoir entendu. Il suit son regard.

Céline, penchée à la portière de la voiture d'en face parle avec coquetterie à un conducteur qu'on ne distingue pas.

YASHAR

Oui Babak?

BABAK

Elle est venue te voir? Je suis désolé, C'est le quartier.

Version du tournage du 1er juin 2018.
Séquence 1B. Rencontre de Yashar et Céline

1B. EXT-INT JOUR – RUE / VOITURE

Le visage collé à la vitre de la voiture, Yashar s'est retourné pour regarder vers l'appartement. Puis il promène son regard sur le tableau de bord de la voiture, allume la radio. Il manipule le bouton et s'arrête sur une station musicale. Il se cale dans le siège, comme un enfant qui s'ennuie. Il se tourne à nouveau vers l'appartement. Sur le mur, il voit une affiche posée au scotch : la photo d'un chien et dessous "Sono perduto" (je suis perdu) et des coordonnées. Un bruit de cognement au carreau le surprend. Il se retourne.

CÉLINA, une femme noire d'environ 25 ans lui fait signe côté conducteur. Maquillage appuyé, décolleté ouvert, chevelure impressionnante. Avec un sourire enjôleur, elle lui fait signe de baisser la vitre.

Il jette un œil inquiet aux alentours de la voiture, Céline insiste, Yashar finit par s'exécuter. Elle s'appuie à la fenêtre, il a un mouvement de recul. Elle s'adresse à lui dans un italien maladroit.

CELINA (*En italien*)

Ciao Bello, qu'est-ce que tu fais? T'es tout seul? On est parti s'amuser sans toi? Viens, on pourrait passer un moment ensemble.

Ciao Bello, che fai? Sei tutto solo? Son andati a passarsela senza di te? Dai, vieni, possiamo stare un po' insieme.

Yashar est visiblement gêné de cette intrusion.

CELINA (*En italien*)
Alors, tu ne dis rien? Tu parles
italien? **Ma alora no dici
niente, parli italiano?**

YASHAR (*Avec un signe de la main*)
Go away, go!

CELINA (*En anglais avec un accent du Nigeria*)
Français? Tu parles français?

Yashar est de plus en plus nerveux. Céline le dévisage puis découvre un sac de sport usé, posé à côté de ce dernier. Elle prend un sourire entendu.

CELINA (*En anglais, doucement*)
Hè... C'est le voyage alors... C'est difficile...

Elle reste appuyée en silence, regardant la rue d'un air peu las, lève la tête vers le ciel un instant lorsqu'elle se met à dodeliner de la tête sur la musique venant de l'autoradio. Elle passe sa tête dans la voiture.

CELINA
Mais c'est bon ça!

Cela fait sourire Yashar. Elle lui sourit à pleine dent à son tour. Yashar monte le son de la radio.

CELINA
Il faut monter le son.

Céline pénètre dans la voiture par la fenêtre pour augmenter le son. Son visage se rapproche de celui de Yashar. Elle bouge la tête faisant balancer ses boucles d'oreilles. Yashar fait mine de danser. Une voiture arrive et s'arrête juste en face. Yashar et Céline se tournent vers elle. Céline interrompt sa danse, s'extirpe de la voiture, tire sa jupe et se dirige vers l'autre véhicule d'un pas décidé. Derrière le pare-brise, Yashar la suit des yeux.

Un bruit de portière se fait entendre. Babak s'assoit au volant, pose des paquets de cigarettes sur le tableau de bord et un sac plastique sur la banquette arrière.

BABAK (*Joyeusement, sans regarder Yashar*)
C'est une vraie boîte
de nuit! **Injâro, yé
discoyé hessâbi
shodeh.**
(*Il coupe la radio, met la clef de contact*).
Pardon, ça a été long. Je prévois toujours trop de choses.
Je ne t'ai pas fait trop attendre?
**Sharmandé, tool keshid. Hamishé yek âlamé chiz pish bini
mikonam. Ziad montazer nashodi ?**

Yashar ne répond pas, les yeux toujours rivés sur Céline. Babak suit son regard. Céline, penchée à la portière de la voiture d'en face, fait son numéro de charme au conducteur.

BABAK
Elle est venue te voir? Je suis désolé, c'est

le quartier. [Umad didanet ? Bebahshid,](#)
[mantaghé intori-é.](#)

Il démarre et éclate de rire.

BABAK

Tu veux rester un peu? Tu es
amoureux? [Mikhay kami](#)
[bémuni ? Ashegh shodi ?](#)

YASHAR (*Riant*)

Je crois que
ça va aller.
[Na kafieh](#)
[berim dige.](#)

La voiture de Babak dépasse Céline. Elle monte dans la voiture du client qui démarre. Yashar l'observe encore par la vitre arrière tandis qu'ils s'éloignent.

BABAK

Il y en a plein, beaucoup de noires. Ça ne les dérange pas.
C'est normal chez eux. Ils envoient même leur femme des fois...
[Ziadan, poré siâhé. Adat dêran. Barâshoon âdi-é. Bazi vaghtâ zanêshoon ro](#)
[miferestan...](#)

Yashar lui lance un regard noir.



Sébastien De Monbrison  cherchait recommandations.

30 avril 2018 · 



RECHERCHE DECOR (Faire tourner merci)

"Dans le cadre du tournage d'un court métrage, nous recherchons en Ile-de-France un appartement meublé, d'aspect moderne, comprenant minimum une chambre, un salon et une cuisine attenante ou séparée, pour nous servir de décor de film.

Nous tournerons en journée uniquement, entre le 3 et le 8 juin prochain. Un défraiement est prévu pour chaque jour d'immobilisation de l'appartement
répondre en mp ou à l'adresse sebastien.demonbrison@gmail.com"



AUCUNE RECOMMANDATION POUR LE MOMENT



9

6 commentaires 18 partages

25. EXT JOUR – BERGERIE

Yashar s'approche d'une ruine de bergerie. Pensif il inspecte le mur caressant celui-ci de ses doigts.

Flashback

Un mur nu, le vent fait volé un voile, sur le mur un carré de lumière et un miroir. Dans le Miroir, une femme, un léger voile sur les cheveux. Ses yeux se plissent dans un sourire.

VOIX DE FEMME

(OVER, en Persan)

Yashar, je suis là, restons cachés.

Yashar, manam, (begzâr) ghâyem beshim.

Yashar, face au mur de la bergerie, se retourne.

Il ouvre grand les yeux.

Le vent secoue violemment les feuilles des arbres.

Il n'y a plus aucun son.

Un loup l'observe à quelques mètres, sa gueule tournée vers Yashar qui recule d'un pas, se collant au mur de la bergerie. La gueule du loup, ses pattes dans le sol, son pelage en mouvement, un trou rouge dans sa fourrure. Yashar suit du regard la courbe qu'effectue l'animal autour de lui. Le loup s'éloigne et disparaît, Yashar est tétanisé, puis il se lève et s'engage dans la direction prise par l'animal s'enfonçant dans les bois.